

Les riches des ruches

L'Égypte antique croyait que l'abeille était née des larmes de Râ, le dieu solaire. Dotée d'un aiguillon venimeux, un dard rétractile, l'abeille partage sa salive avec l'homme.

Petit rappel du travail de notre ouvrière butineuse : sa trompe pénètre le pistil et aspire le nectar de la fleur mellifère. Elle stocke ensuite ce nectar dans son jabot, « l'estomac à miel ». Elle ne le digère pas. De retour, elle fait transiter par la bouche le liquide sucré dans le jabot de l'abeille receveuse qui l'attend à l'entrée du refuge. La précieuse matière première est ensuite transportée vers les alvéoles. Une transformation chimique a lieu. Le nectar est mélangé avec la salive de nombreuses abeilles. Des enzymes apparaissent qui, sous l'effet de la chaleur, accélèrent le processus de la fabrication du miel dans les logettes. La réserve de miel sert d'abord à nourrir leurs larves et à affronter l'hiver et le mauvais temps. Les abeilles butineuses sont responsables de l'approvisionnement en nourriture de la ruche. Leur vol missionnaire consiste donc à récolter soit du nectar, soit du pollen, produit par les étamines de fleurs. Quand elles s'envolent pour le pollen, elles le compactent sous la forme de minuscules boulettes, qu'elles accrochent aux « corbeilles » de leurs pattes arrière. Une partie de cette poussière végétale reste collée aux pattes. Avant le retour à la ruche, elle se dépose presque accidentellement sur le pistil d'autres fleurs butinées. L'abeille accomplit donc le Grand Œuvre. Son essaim, sa communauté, conjugués à sa passion pour le

travail, en font un puissant levier. Les apiculteurs sont très heureux de récolter le miel sur les cadres mobiles de la ruche, pour satisfaire les papilles gustatives de leurs semblables ! Les abeilles acceptent depuis toujours cette interrelation humaine et animale.

Cette vie communautaire puise sa force dans la cohésion, la paix, l’amour et la joie. Cela force le respect. Son univers est aussi merveilleux que mystérieux. Mais elle représente aussi la force guerrière féminine. L’abeille peut tenir le rôle d’un juge rigoureux en sanctionnant une erreur. La piqûre de l’abeille rappelle même sa nature défensive : se protéger contre une agression extérieure. Pour les animaux et les humains, sa piqûre est douloureuse, voire mortelle...

Depuis trente ans, Jacques et Florence sont apiculteurs en Drôme provençale, dans le village d’Allan. Le récit de leurs péripéties nous enseigne une facette mystérieuse et inconnue de l’abeille : sa vie sociale autorise parfois la visite du genre humain dans la communauté mellifique. Si elle le décide.

Autour de leur ferme, plus de soixante-quinze ruches parsèment leurs champs de lavande et parcelles truffières. Une belle construction en bois, réalisée par Jacques, abrite une dizaine de ruches supplémentaires. Ce petit espace jouxte leur maison. Il communique avec la cuisine par une simple porte. Les abeilles et le couple coulent les jours paisibles d’une bonne cohabitation. Presque naturellement, tout ce beau monde se croise et s’observe, au moment des repas, des activités et de la récolte du miel. Cette bonne entente semble même induire un profond changement comportemental chez les abeilles, en particulier celles des dix ruches proches de la maison.

On constate que le vol des abeilles n’observe plus l’itinéraire habituel pour revenir au refuge. Traditionnellement, ces butineuses n’affectionnent pas les crochets. Cependant, lorsqu’il se trouve sur leur route, Jacques les voit danser autour de lui, sans agressivité. Ce phénomène étrange ne le perturbe absolument pas. Au contraire, cette proximité permet une compréhension mutuelle. Ses amies mellifères montrent également un comportement curieux à l’intérieur de la ruche. Depuis quelques mois, un revêtement doré est visible sur les parois. Cette matière végétale donne l’apparence d’une poudre d’or déposée sur le bois usé. Les pains de miel sont très durs et ressemblent à des petits lingots d’or ! C’est troublant. Une ambiance « or, soleil et abondance » règne au sein des colonies des ruches. Jacques est « aux anges » face à ce phénomène, alchimique selon lui. Il y a bel et bien un message à percevoir. Cette intimité entre les abeilles et Jacques embellit les ruches et la vie du couple.

À la ferme, on effectue depuis bien longtemps les récoltes sans protection. On distingue la reine très facilement. Au moment de la récolte, Jacques voit les abeilles s’agglutiner de manière étrange. Ordinairement, les reines sont plutôt discrètes, au milieu de leur immense progéniture. Mais là, elles montrent à notre observateur un spectacle bien différent. Jacques a même l’impression que ces reines changent régulièrement de position, en traçant des formes bien perceptibles à l’œil nu : triangle, carré et même parfois cœur. Le miel récolté dans ces ruches de proximité offre, en très peu de temps, différentes saveurs. À peine Florence prononce le mot tilleul que le goût de la fleur apparaît quelques jours plus tard dans la substance sucrée. À peine Jacques se soucie-t-il d’un acacia que l’essence gustative en chatouille les papilles linguales en dégustation du miel récolté dans les dix ruches de l’abri.

Un peu avant les grandes vacances, le couple a l'habitude d'accueillir à la ferme des lycéens. Ces groupes viennent de Montélimar et des communes avoisinantes. Jacques présente son univers avec enthousiasme. Les visiteurs sont captivés, à l'écoute de ces deux apiculteurs passionnés. Ils vivent d'incroyables moments en compagnie des ruches d'Allan. La mousse aurifère qui en recouvre les parois intérieures trouble toujours plus les visiteurs. Les plus curieux d'entre eux ont même droit à un vol d'abeilles au-dessus d'eux! Aucune piqûre, aucune panique n'est consignée dans le *Journal de la main courante des ruches*! Contacts en douceur, toujours! Les gens de passage, un peu distants, semblent percevoir un avertissement de la part des abeilles. L'insecte hyménoptère, très social, désire connaître la réelle et secrète intention du visiteur concernant leur protégé maître. Jacques est amoureux de ses abeilles. Elles semblent bien le lui rendre, à voir leur comportement et leur délicatesse.

Au cours d'une visite à la ferme, trois lycéens, David, Yannis et Ethan, peuvent longuement observer les ruches ouvertes.

« Et si c'était vraiment de l'or ce truc, au fond de la boîte, tu vois le pognon que ça ferait ? »

En raison d'un contexte familial particulier, David, Yannis et Ethan n'avaient pas eu la possibilité de suivre une scolarité propice à leur développement personnel. Le passage à l'âge adulte s'annonçait difficile. L'adolescence des trois amis, dans le quartier nord de Montélimar fut régulièrement marquée par des renvois scolaires, des

incivilités, différentes occupations nocturnes et sulfureuses dans les squares. Au fil des années, leurs fréquentations et leurs amitiés transformèrent leurs personnalités. Chacun dut faire face aux difficultés de la vie, en fonction de ce qu’il était devenu. David réussit à prouver qu’illettrisme et jeu vidéo allaient bien ensemble. Le fil invisible qui le reliait à sa manette devenait insécable. Yannis, quant à lui, s’enfermait dans une forme d’égoïsme aigu, voire acide. Face au malheur des autres, il ne réagissait pas. Pire, il considérait ce malheur comme un divertissement. Tout ce qui ne le concernait pas le laissait indifférent. Ses activités consistaient purement et simplement à satisfaire ses envies primaires. Enfin, Ethan tomba dans le piège d’une pensée radicalisée. Il manifestait haine et agressivité à l’égard de cette société qu’il qualifiait de « merde ». Autour de lui ne l’intéressait que ce qui menaçait ou détruisait la paix civile. La perspective anarchique devenait inconsciemment sa quête de sens.

À 16 ans, nos trois compagnons « filaient un mauvais coton » et avaient trouvé confort dans les ténèbres. Les propos échangés au cours de leurs petites discussions trahissaient bien ce qui était devenu malheureusement un style de vie.

Yannis lance la discussion en regardant des selfies, tout juste capturés par son smartphone, trophée récent d’un vol à l’arraché :

« Alors, t’en as niqué combien sur ton jeu hier ? »

– Une dizaine, hier soir. Je suis le roi des tueries. J’étais un putain de PGM¹ ! »

Ethan rebondit :

1. Pro Gamer Master – Joueur professionnel ou qui excelle dans l’exercice d’un jeu vidéo

— Si ça pouvait être vrai, dans la vie réelle... Comme aux États-Unis, on entre dans un lycée... Et bam, on bute tout le monde !

— Ouais, enfin... On aurait une bonne raison d’y aller au lycée là ! Mais bon, si on devait buter tout le monde. Ça m’amuserait cinq minutes et puis après, faudrait se planquer. Ha ha ha, ce serait lourd ! Ça m’empêcherait de pécho de la meuf.

— Bon, les gars, je dois me tirer. Je vais *geeker*.

— Non, attends ... Faut que je vous parle d’un truc.

— Quoi, on va fracasser à Avignon ?

— J’ai mieux que ça ! Vous vous souvenez de la baraque des vieux d’Allan, avec ses putains d’abeilles ? Y a des trucs en or au fond des boîtes à insectes, je suis sûr.

— Oui, mais qu’est-ce qu’on en a à foutre ?

— T’es ouf ? Un peu de tunes ?

— Ouais, mais j’ai pas envie d’aller en *gav* pour trois pots de miel ! »

Ethan exprime son opinion sur un ton plus calme. Plus persuasif, il fait comprendre à ses deux compagnons des ténèbres qu’il faut se décider vite, la ferme allait fermer dans quelques jours, pour les congés d’août :

« Non, mais là, on parle pas de trois pots de miel. Au fond des ruches, c’est bien de l’or ! Je suis sûr ! Les vieux vivent isolés, genre... pas très défensifs. Les keufs sont loin d’Allan. Bon, alors, les mecs, on est chauds ou pas ?

— On est chauds ! On entre chez eux ce soir. On les ligote, on gratte le fond des ruches. S’il faut, on les bastonne un peu. On prend l’or et on se casse ! »

Nous sommes fin juillet, et dans cette partie rurale d’Allan, c’est assez désert. Il est 22 h 45. Les trois mauvais compagnons rôdent, feux éteints, à travers les exploitations agricoles.

Ils se garent dans un recoin de la ferme du couple. Ils cherchent à pénétrer au bon moment dans la maison de Florence et Jacques. Leur plan est simple. Il est convenu de passer par l’arrière de la maison, pour surprendre. Yannis et Ethan neutraliseront le couple, ligoté en deux temps, trois mouvements. David videra de leur or les dix ruches à côté de la maison. L’opération ne devra pas dépasser dix minutes. En gardant le casque sur la tête : professionnalisme oblige ! Retour en trombe sur leur véhicule à deux roues. Un braquage à l’anglaise.

À l’arrière de la ferme, la fragile petite porte ne résiste pas au coup de pied donné par Ethan. Les trois petits escrocs se retrouvent dans le jardin. Derrière le bâtiment, ils longent les fenêtres qui donnent sur une autre petite cour, à l’opposé de la cuisine. Florence et Jacques sont en train d’apprécier une tisane au miel, paisiblement. La porte entre la cuisine et l’abri est ouverte. La fin de soirée est belle. Les cigales se préparent à la nuit.

« Je ne sais pas si on doit poursuivre ces journées pédagogiques... Nos abeilles vont finir par être perturbées. Les enfants sont adorables, mais ces rencontres sont peut-être un peu traumatiques pour nos abeilles. Qu’est-ce que tu en penses, Jacques ?

— Oui, mais tu en es consciente... Ce qui est intéressant à partager, ce ne sont pas les différentes techniques de récolte du miel. Avec ces jeunes, le miel, c’est le prétexte ! Les ruches représentent le monde physique. Les abeilles restent les messagères de la nature ! L’enseignement doit porter sur une autre dimension. Chaque élément, chaque organisme vivant de la nature entre en échange initiatique avec eux.

Si les abeilles devenaient agressives, nous comprendrions le message et nous arrêterions les visites.

— Cette poudre qui ressemble à de l’or, au fond des ruches... ça doit faire jaser, à Montélimar ... »

Jacques termine sa tasse.

« L’or n’est pas toujours constitué de métal. L’or de nos abeilles ne s’amasse pas. Il ne passe pas au tamisage. Il ne peut pas être déposé au creux de la main. Nous empruntons un chemin initiatique si nous parvenons à voir au-delà du végétal de couleur jaune. C’est ça, le message qu’elles passent : “voir au-delà”. Si nous percevons leur bienveillance et leur générosité, c’est gagné ! Elles ont à cœur de transmettre la vie que nous recevons et ce message !

— Waouh, oui ! C’est vrai, mon Jacques ! Quand on apprend que les abeilles doivent effectuer un million de voyages pour obtenir dix kilos de miel, c’est vrai que c’est de l’or, ce miel ! »

Jacques lorgne, en ours gourmand, le gâteau sucré qui accompagne la tisane. Il poursuit :

« Et elles partagent sans compter le miel avec l’humain ! L’abeille n’existe qu’en lien avec ses congénères. Sans les autres, leurs fonctions disparaissent. L’or réside peut-être dans la pureté de l’intention et du soin de l’Autre.

— Oui, c’est ça, l’or ! Et le deuxième morceau de gâteau que tu viens de prendre ! Je t’ai vu ! C’est aussi de l’or en barre. Gourmand ! »

La porte de la cuisine s’ouvre alors violemment dans un fracas ! Ethan entre le premier, suivi de Yannis. David fonce vers les ruches dans l’abri à côté. La surprise immobilise Jacques. Il lui faut quelques secondes avant de réaliser ce qui se passe. Effrayée, Florence pousse un grand cri, au moment du grotesque assaut. David est déjà devant la première des dix ruches. Il se remémore les quelques

abeilles venues se poser sur lui, lors de la visite des lycéens. Il en avait écrasé quelques-unes. Personne ne l'avait vu faire. Il plonge maintenant les mains au fond de la ruche. En quelques secondes, le couple se retrouve grossièrement ligoté avec des tendeurs de bicyclette. Les jeunes ne semblent pas si dangereux. Ils inspirent même une certaine compassion au couple.

Ethan force sa voix pour donner un ordre, malgré son émotion :

« Bon, les vieux... On arrête les conneries. Vous allez nous dire comment on fait pour récupérer l'or qui est dans les ruches, là, à côté.

– Mais quel or ? répond calmement Jacques.

– Eh! C'est moi qui pose les questions. Dis-moi comment on fait pour récupérer la poudre d'or, au fond de tes ruches, le riche ? » lâche-t-il en réplique de mauvais film.

Le couple tente d'expliquer que le lien secret avec les abeilles offre tout « l'or » dont on a besoin, mais que ce n'est pas du vrai or. La production de cette poudre est un phénomène végétal très étrange, sans explication rationnelle. Elle n'a rien à voir avec le vrai métal. Il conseille aux braqueurs de ruches de rentrer tranquillement chez eux.

Ethan et Yannis ne comprennent évidemment pas.

« Les abeilles, on s'en fout. On veut seulement l'or que vous avez planqué dans les boîtes à insectes ! »

Florence et Jacques ne se découragent pas de secouer la conscience des jeunes :

« Les abeilles ne vont pas comprendre votre agressivité, explique Jacques les mains faussement accrochées dans le dos.

– Un coup d'insecticide dans leur face. »

David apparaît soudainement dans la cuisine, en criant :

« Elles me poursuivent, elles me poursuivent, elles me piquent ces saloperies... !

– Mais qu’est-ce qui y’a ! ? hurle Ethan inquiet, tétanisé par l’arrivée en panique de son compagnon.

– Les abeilles, putain, y en a des milliers. Elles me poursuivent... »

David se frotte les avant-bras et le visage, frénétiquement.

Les abeilles commencent à remplir la pièce. Le son des battements d’ailes commence à couvrir les voix des trois jeunes.

« J’ai touché le fond d’une ruche. Y a pas d’or ! C’est de la mousse jaune dégueulasse. De la saloperie de mousse jaune de fleurs. Y a rien du tout là-dedans ! »

Une colonie entière d’abeilles envahit la cuisine. Jacques s’est libéré les mains des tendeurs de bicyclette. Les jeunes viennent de se mettre à terre, face contre sol, en poussant des cris de terreur. Le battement des ailes fait maintenant un bruit assourdissant. Le couple est agenouillé près des trois garçons terrifiés. Encore allongé, Ethan se retourne et regarde le plafond, noir d’abeilles. Il tend la main à Florence, posant sur lui un regard bienveillant. Un gros nuage de pollen se forme sous la nuée d’insectes se regroupant au plafond. Dans l’air, une main invisible semble tracer très distinctement des lettres dans le nuage de pollen

« L’Or est dans votre cœur ! »

Jacques lit le message à plusieurs reprises. Les trois jeunes perdent simultanément connaissance.

« Eh, mais c’est qui le vieux en estafette qui vous a déposés devant le bloc ? Vous arrivez à peine à marcher... » interroge un jeune dans le hall, entouré de sa bande.

David, Ethan et Yannis, hébétés, titubants, s’adosent contre les boîtes aux lettres. Ils reprennent progressivement leurs esprits.

Le jeune poursuit, inquiet :

« Mais vous avez fait quoi les gars, hier ? C’est relou. Vous êtes partis en scooter à la guerre et là, vous êtes claqués au sol, avec un vieux qui vient de vous sortir de son break. C’est quoi le plan ? »

Ethan arrive à peine à remuer les lèvres.

« Quoi mec ? s’inquiète un autre de la bande.

– Tu veux dire quoi ?

– On a... passé... une soirée... à... Allan. C’était chaud.

– Mais c’est quoi les gars, dans votre sac ? »

Yannis ouvre le sac et trois pots de miel de couleur or roulent sur le sol...

La ruche est une magnifique petite usine qui n’embauche que des ouvrières. Cette entreprise de la nature, malgré le nombre impressionnant de colonies, reste à taille humaine : elle n’a de cesse de toucher le cœur de l’Homme.

L’histoire que vous venez de lire remet en question la composition de l’or. De chimique, sa composition devient alchimique... L’orpaillage quitte dorénavant l’exploitation d’alluvions aurifères, pour mener une lutte, personnelle et communautaire, contre les illusions austères.

Avec nos alliées, les abeilles... de quoi suis-je riche ? Quel est mon or ? Quel est le miel véritable ? Qui, parmi les jeunes gens, parmi les adultes, prendra la peine de se

“Moi, Constantin, 181 ans”

baisser pour le ramasser dans *l'âme-à-tiers*, en vraie *matière*
or y faire?